

Lamennais était encore catholique et il put espérer un moment ramener son nouvel ami à la foi. L'illustre prêtre devint le confident du jeune homme. Plein d'admiration pour l'intelligence du critique, Lamennais lui donnait ses ouvrages à corriger. Sainte-Beuve fut bientôt en relation avec tous les membres de l'école lamennaisienne. Il ressentait doucement l'influence chrétienne de son entourage. On n'était pas loin de prévoir une conversion, quand l'immense chute de Lamennais vint anéantir tant de pieuses espérances.

Sainte-Beuve suivit le prêtre révolté. Ce fut lui qui corrigea les épreuves des *Paroles d'un croyant*. Mais loin de partager la colère du Breton rebelle, le critique ne cherchait qu'à l'apaiser. Il adoucissait les expressions trop fortes, supprimait les paroles blessantes, signalait les erreurs historiques.

Il reprocha même à Lamennais d'avoir, lui, prêtre, attaqué la grande mémoire de Grégoire VII. Ivre d'orgueil et de haine, le prêtre semble ne rien entendre et publie, quelques mois après, les *Affaires de Rome*. Cette fois, Sainte-Beuve n'hésite plus. Il se retire devant un tel délire, non sans avoir fait entendre au prêtre apostat cet effrayant reproche : " Combien j'ai su d'âmes espérantes que vous teniez et portiez avec vous dans votre besace de pèlerin, et qui, le sac jeté à terre, sont demeurées gisantes le long des fossés. "

Brisé par tant de scandales, pressé d'ailleurs par les besoins de la vie, Sainte-Beuve demanda encore une fois aux lettres secours et consolation.

Dégoûté de la politique, il avait quitté le *National* dès 1834. Cette même année, il écrivait : " Mon impression est le désir d'être de plus en plus retiré du monde, dans un cloître d'études et d'oubli. "

Il cherchait désormais à arranger son existence " avec douceur et dignité, écrire de temps en temps des choses agréables, en lire et d'agréables et de sérieuses, mais surtout ne pas trop écrire, cultiver ses amis, garder de son esprit pour les relations de chaque jour et savoir en dépenser sans y regarder, donner plus à l'intimité qu'au public, réserver la part la plus fine et la plus tendre, la fleur de soi-même pour le dedans, jouir avec modération dans un doux commerce d'intelligence et de sentiment des saisons dernières de la jeunesse : ainsi se dessinait pour moi le rêve du galant homme littéraire qui sent